

<p>المادة: الفلسفة والحضارات الشهادة: الثانوية العامة الفرع: آداب وإنسانيات نموذج رقم -2- المدة : ثلاث ساعات</p>	<p>الهيئة الأكاديمية المشتركة قسم : الفلسفة</p>	 <p>المركز العربي للبحوث والدراسات</p>
--	---	---

نموذج مسابقة (يراعي تعليق الدروس والتوصيف المعدل للعام الدراسي ٢٠١٦-٢٠١٧ وحتى صدور المناهج المطورة)

Traitez, au choix, l'un des trois sujets suivants :

• **Premier sujet :**

L'homme soumis à l'habitude est un malade qui marche vers la mort spirituelle.

- 1- Expliquez ce jugement en dégagant la problématique qu'il soulève. (9 points)
- 2- Discutez ce jugement en vous appuyant sur d'autres conceptions. (7 points)
- 3- Croyez – vous qu'il soit difficile, dans notre mode de vie actuel, d'acquérir des habitudes? Justifiez votre réponse (4 points)

• **Deuxième sujet :**

La conscience morale est acquise.

- 1- Expliquez ce jugement en dégagant la problématique qu'il soulève. (9 points)
- 2- Discutez ce jugement en vous appuyant sur d'autres conceptions. (7 points)
- 3- Croyez – vous que nous ayons à obéir aux impératifs de notre conscience morale en cas de conflit avec les lois? Justifiez votre réponse. (4 points)

• **Troisième sujet : Texte**

Tant que l'homme vit en société, il est soumis à ses lois. Il lui faut adhérer à ses valeurs et obéir aux impératifs, là où la société juge un « Bien », et s'interdire ce que la société refuse comme « Mal ». Dans le cas contraire, une sanction morale lui sera infligée : il pourrait être isolé, évité par son entourage, ou harcelé par une critique impitoyable.

Ce n'est pas à l'individu de juger si telle conduite est admissible ou non. Ce système moral préexistait à notre venue au monde ; il fait partie de la conscience collective. Voilà pourquoi chacun juge qu'il est bon et évident, et qu'il n'y a nul besoin d'y apporter une modification, aussi minime puisse – t – elle être.

Pour juger, nous employons des « outils » collectifs, c'est aussi le cas de nos émotions. Un homme hors de la société (s'il pouvait survivre), n'aurait rien d'humain.

Nous devons donc adopter les valeurs sociales, fermement, et veiller à ce que chacun en fasse autant, ou alors ce serait le chaos absolu.

De l'alphabet aux impératifs moraux, en passant par l'idéal esthétique, tout est conventionnel. Nous n'avons ni le droit ni le pouvoir de l'ignorer.

S. Moscovici

- 1- Expliquez ce texte en dégagant la problématique qu'il soulève. (9 points)
- 2- Discutez cette théorie en vous appuyant sur d'autres conceptions. (7 points)
- 3- Croyez – vous qu'il faut commencer par changer les lois afin de changer la mentalité de l'individu. Justifiez votre réponse. (4 points)

<p>المادة: الفلسفة والحضارات الشهادة: الثانوية العامة الفرع: آداب وإنسانيات نموذج رقم -2- المدة: ثلاث ساعات</p>	<p>الهيئة الأكاديمية المشتركة قسم: الفلسفة</p>	 <p>المركز العربي للبحوث والدراسات</p>
---	--	---

أسس التصحيح (تراعي تعليق الدروس والتوصيف المعدل للعام الدراسي ٢٠١٦-٢٠١٧ وحتى صدور المناهج المطورة)

Premier sujet :

Première question : (9 points)

Introduction (2 points)

- Il est possible de commencer par une définition de l'habitude: l'origine du terme; ou la différence entre habitude et tic nerveux, ou reflexe...
- Il est également possible de montrer l'étendue du champ des habitudes.

Problématique (2 points)

Problématique générale (0.5 pt) : Comment juger les habitudes?

- **Problématique spécifique (1.5 pt) :** Seraient – elles bénéfiques? Ou empêcheraient – elles l'action libre? **Ou** (Sont – elles au service de l'homme? Ou, au contraire, un danger et un obstacle?)

Thèse (5 points)

- **Idee préliminaire (0.5 pt) :** En effet, nous avons là un jugement négatif : L'homme est dit « soumis » à l'habitude. Cette infériorité de l'homme face à son habitude est humiliante. Il ne peut résister aux habitudes, ou s'y opposer. Encore moins les vaincre. (L'alcool, le tabac, ...).

- Explication du jugement (4 pts) :

- Là est le paradoxe : il avait lui-même fourni tous les efforts pour acquérir les habitudes, pour se retrouver ensuite assujetti et domine. Cette « deuxième nature » est tyrannique.
- L'usage du terme « malade » : état indésirable, qui s'aggrave (puisqu'il mène à la mort).
- L'homme devient incapable de créativité. Surtout dans le domaine intellectuel : le jugement, hypnotise par les répétitions, cesse de se nourrir et se retrouve stérile. (Le fanatique, le raciste...).
- L'homme de lettres, l'artiste, le savant... finissent, à cause de leurs habitudes d'expression, de penser... incapables d'innovation, d'initiative... Voilà pourquoi nous devons aux jeunes artistes, et aux jeunes expérimentateurs de faire avancer l'un ou l'autre domaine.
- Les habitudes affectives mènent à l'inertie. Le cœur, blinde et durci, ne vibre plus. Au début, on souffre, on a tendance à se révolter, mais la répétition amoindrit progressivement l'effet, jusqu'à le trouver insignifiant (ce sur quoi misent les tyrans). On en vient même à en plaisanter!
- Cette « mort » mérite son nom : l'esprit vivant doit être souple et fertile, l'habitude l'en empêche. Le cœur doit être sensible, l'habitude le momifie.
- Les habitudes collectives elles – mêmes sont une atteinte à l'originalité et la liberté de l'individu.

- Pertinence (0.5 pt)

Deuxième question : Discussion (7 points)

- **Transition (0.5 pt) :** Cependant, il est vrai que l'habitude œuvre contre la puissance créatrice, et peut détourner l'homme des efforts futurs à travers l'adaptation toute faite ; mais ceci n'empêche pas que cette même habitude possède plusieurs avantages.

- **Critique interne (1 pt) :**
 - n'y a-t-il pas une habitude qui permet de réussir, d'éprouver cette joie que procure un succès?
 - N'est-ce pas l'orateur le plus exercé qui est aussi le plus capable d'improviser quand il le faut ?
- **Critique externe (3.5 pts) :**
 - Pour faire le plaidoyer de l'habitude, on commence par les remarques suivantes :
 - Une économie de temps et d'effort (sans habitudes, la moindre tâche insignifiante occuperait de longues heures) elle libère l'esprit et lui permet de vaquer à des occupations plus importantes, plus élevées...
 - Une maîtrise du corps et une acquisition d'aptitudes qui favorise la créativité. L'habitude nous fournit les « outils » de la créativité.
 - Elle réalise l'adaptation de l'homme au milieu, aux exigences professionnelles, l'intégration... et par là contribue à son bonheur.
 - Même les habitudes « passives » : celles qui glissent et s'installent dans notre quotidien (l'habitude du climat, ...) nous sont précieuses pour nous adapter.
 - Les habitudes sont le tissu de la vie. La morale elle-même n'est qu'un tissu d'habitudes.
 - On constate aisément l'importance de l'habitude quand leur brusque rupture nous ébranle et menace notre quiétude. (Le déracinement...)
 - **Synthèse (1.5 pt) :** Il est souhaitable de synthétiser : l'habitude peut être un outil comme elle peut être la pire prison, mais elle demeure toujours une nécessité pour l'homme.
- **Pertinence (0.5 pt)**

Troisième question : (4 points)

- **Explication de la question (1 pt)**
- **justification (2.5 pts) :**
 - Le candidat pourrait répondre à cette question affirmativement ou négativement ou dialectiquement, à condition de justifier sa réponse.
 - Le candidat peut répondre par :
 - Oui. Notre époque est surtout instabilité et changement. De notre régime alimentaire, à notre vie professionnelle... Tout change. Nous n'avons pas tendance à acquérir des habitudes, et nous n'en avons pas besoin.
 - Non. Les habitudes nous aident à « garder racine » quand la carrière, la famille, la patrie... semblent menacées. Le réfugié déraciné trouve dans ses petites habitudes quotidiennes un support.
- **Pertinence (0.5 pt)**

Deuxième sujet :

Première question : (9 points)

Introduction (2 points)

- Il est possible de commencer par la définition du concept « conscience morale » (en la distinguant de la conscience psychologique)
- Ou en remarquant que la conscience morale peut être lâche chez les uns, exigeante chez les autres...

Problématique (2 points)

Problématique générale (0.5 pt) : Quelle est la nature de la conscience morale ?

Problématique spécifique (1.5 pt) : Est-elle acquise? Ou innée?

Thèse (5 points)

- **Idée préliminaire (0.5 pt) :** L'empirisme cherche à expliquer toute la vie psychique, y compris la vie morale, par la simple combinaison des expériences sensibles, sans aucun recours à la raison. Pour les empiristes, la conscience morale, est acquise et elle a sa source dans l'expérience.
- **Explication du jugement (4 pts) :**
 - Un large courant philosophique affirme que la conscience morale est acquise :
 - Freud : seul le « ça » est inné, le sur – moi (qui est la marque de la socialisation) est le noyau de la conscience morale...).
 - Durkheim : la « conscience individuelle » est le reflet de la « conscience collective » qui est acquise. (comme la langue...).
 - Marx : la superstructure (dont les valeurs morales) est déterminée par l'infrastructure, les rapports de production, les classes sociales. Donc la conscience est acquise...
 - Tout compte fait, hors de la société, ou dans une autre société, ou une classe sociale différente... les impératifs dictés par notre conscience sembleraient absurdes.
- **Pertinence (0.5 pt)**

Deuxième question : Discussion (7 points)

- **Transition (0.5 pt) :** D'autre part, la conscience individuelle n'est pas toujours un simple reflet de la conscience collective car celle-ci est incessamment enrichie par l'expérience et les rapports des âmes d'élite des « héros » comme disait Bergson.
- **Critique interne (1 pt) :**
 - Rousseau : l'homme est bon par nature....
 - Bergson : la morale est en nous ; quand on nous l'apprend, on sent qu'elle est évidente...
 - Malebranche : Il y a en nous un « souffle divin », la conscience en est la preuve...
- **Critique externe (3.5 pts) :**
 - la pensée religieuse voit, dans le sentiment de l'obligation morale, la conscience que nous prenons de la loi divine en nos âmes.
 - Pour Rousseau, la conscience morale est un instinct divin, absolument infaillible.
 - Kant estime que la conscience morale est une intuition de la volonté. La moralité jaillit de la conscience morale et s'exerce dans le monde par les devoirs où elle s'exprime dans des énoncés purement rationnels. En insistant sur l'universalité de la morale, Kant affirme que celle-ci se retrouve identique dans le cœur de tout homme.
- **Synthèse (1.5 pt) :**
 - En dépit de leur différence, ces théories se complètent. La conscience morale n'est ni inscrite dans la nature même de l'individu ni créée de toute pièce par la société et l'éducation. Si les facultés dont le développement donne naissance à la conscience morale sont innées c'est l'éducation qui les développe.
 - la conscience morale se construit en coordonnant sa propre liberté avec la liberté des autres.
- **Pertinence (0.5 pt)**

Troisième question : (4 points)

- **Explication de la question (1 pt)**
- **justification (2.5 pts) :**
 - Le candidat pourrait répondre à cette question affirmativement ou négativement ou dialectiquement, à condition de justifier sa réponse.
 - Le candidat peut répondre par :

- l’affirmative : c’est notre conscience qui critique les valeurs dominantes et pousse à améliorer les lois. Nous jouissons d’un esprit critique qui fait notre grandeur.
- Ou remarquer que les lois ne doivent pas être discutables. Les bases de notre vie sociales s’en trouveraient ébranlées.
- **Pertinence (0.5 pt)**

Troisième sujet :

Première question : (9 points)

Introduction (2 points)

- Il est possible de lancer le débat en rappelant le caractère exclusivement humain de la morale...
- Ou en insistant sur les changements, voire les contradictions, que nous observons au niveau des conceptions morales, dans le temps et dans l’espace....
- Ou partir des « cas de conscience » qui nous laissent indécis, incapables de juger nos actes, et / ou ceux d’autrui....

Problématique (2 points)

Problématique générale (0.5 pt) : Quelle est l’origine des valeurs?

Problématique spécifique (1.5 pt) : Est-ce qu’elles sont le résultat de la société? Ou bien ... (la question sera élaborée en fonction de la théorie choisie par le candidat comme critique externe)?

Thèse (5 points)

- **Idée préliminaire (0.5 pt) :** En fait, Le texte s’allie au courant sociologique qui affirme que la société est l’origine des valeurs, des impératifs et interdits moraux (Durkheim)
- **Explication du texte (4 pts) :**
- Le point de départ est dans la constatation : l’homme a toujours vécu en société. Cela est évident : de la horde primitive... à l’Etat, l’homme a toujours appartenu à un groupe. Il est donc juste que le « Moi » soit assujetti au « Nous ».
- Le texte peint les « sanctions morales » qui seraient infligées à celui qui manque à ces impératifs : Si l’intimidation et la menace ne suffisent pas, le « malfaiteur » sera isolé, banni, (Si ce qui a été commis ne mérite pas une sanction pénale, comme la prison)
- Certaines sociétés sont, certes, plus « l’axes » que d’autres, mais il est impossible (ou même impensable) d’ignorer la morale sociale.
- Suivant les arguments :
- La morale sociale préexiste à l’individu, et est indépendante de sa volonté. On l’intériorise, donc, et on ne la remet jamais en question. On en vient à la juger « indiscutable », voire « idéale ». Nul besoin d’y changer quoi que ce soit. ON NE PEUT JUGER AUTREMENT. (Les valeurs des autres nous semblent absurdes !).
- Cette conception tire sa force d’une évidence : Hors d’une société, (même si ce n’est qu’une pure supposition) il n’y aurait nul besoin de morale. Si « L’autre » n’existait pas, nulle conduite ne serait blâmable ou admirable.
- La conclusion qui s’impose : le Bien est défini par la société. Si le groupe en décide de la sorte, C’est Bien que de se conformer.
- La conscience morale est donc **acquise**. On peut développer cette conception.
- **Pertinence (0.5 pt)**

Deuxième question : Discussion (7 points)

Transition (0.5 pt) : Cependant, toutes les doctrines qui identifient la valeur à un élément empirique rencontrent une difficulté commune qui est celle de faire sortir une exigence morale d'un élément qui part uniquement du fait.

- **Critique interne (1 pt) :**

- La société n'est pas infaillible : l'individu, doté d'esprit critique et de liberté, a le droit, et le devoir, d'y apporter les modifications qui s'imposent
- Nous sommes fiers des progrès réalisés : abolition de l'esclavage, du racisme, ... et nous n'admirons point les passifs, les paresseux, les soumis.
- Nous vénérons Mandela, Martin Luther King... qui ont osé lutter pour réaliser un monde meilleur...

- **Critique externe (3.5 pts) :**

- On exposera, par la suite, d'autres conceptions :
- L'origine **théologique** des valeurs (Malebranche)
- L'origine **Rationnelle** des valeurs (Kant)
- L'origine **socio – économique** des valeurs (Marx)
- On peut aussi expliquer les conceptions innéistes de la conscience morale (Guyau, Spencer...)

- **Synthèse (1.5 pt) :** l'interaction de tous ces facteurs... Et la prédominance d'un facteur dans certaines données... (Dans un état théocratique, par exemple, les valeurs dépendent de la religion. Ce n'est pas le cas dans un état civil).
- **Pertinence (0.5 pt)**

Troisième question : (4 points)

- **Explication de la question (1 pt)**

- **justification (2.5 pts) :**

- Le candidat pourrait répondre à cette question affirmativement ou négativement ou dialectiquement, à condition de justifier sa réponse.
- Le candidat peut répondre par :
- Oui, le progrès des mentalités est trop lent. Il serait même urgent d'imposer pour ensuite forger les conceptions. On interdit la violence, les abus, l'exploitation... sans attendre que chacun soit consentant.
- Non. Les lois doivent être votées. Ce serait répression ou fascisme qu'ignorer la volonté collective. La loi peut traduire les intérêts d'un individu, ou d'une classe...
- **Pertinence (0.5 pt)**